

GRAND-SAINT-BERNARD, 4000 ANS D'HISTOIRE

BRIBES ET SURVOL DU PATRIMOINE

✎ CHANOINE JEAN-PIERRE VOUTAZ ✎

**Conférence donnée le 30 août 2003
à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard**

Soyez les bienvenus dans la maison millénaire du Grand-Saint-Bernard, refuge et secours des voyageurs au cours des siècles ! L'altitude élevée de ce lieu, l'effort à fournir pour l'atteindre, le dépaysement procuré et la beauté sauvage offerte invitent à la Contemplation.



A 2473 mètres d'altitude, vous n'avez trouvé ni cultures maraîchères ni forêts, mais, blotti entre des montagnes, à côté d'un lac, un refuge, un hospice bâti sur un lieu hostile pour permettre à l'homme de passer, de reprendre des forces avant de poursuivre sa route. Le Christ a dit un jour, comme une invitation à aimer : « *Tout*

ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait. »

La devise de cette maison « *Ici le Christ est adoré et nourri* » propose quant à elle de voir dans celui qui passe le Seigneur qui nous visite. Elle reconnaît, invitation à l'espérance, la grandeur et la dignité de l'homme. Ici, le Christ vainqueur de la mort, le Christ glorieux est adoré... et il est nourri.

La salle dans laquelle vous vous trouvez a les dimensions de l'hospice à la fin du XI^e siècle, comme en témoignent le mur du fond et ses pierres posées en épi.

Bribes d'histoire

Le col du Grand-Saint-Bernard, l'ancien Mons Iovis situé au cœur des Alpes Pennines a vu passer bien des hommes depuis des millénaires. Les anciennes générations y ont laissé des *documents* et des *monuments* qui sont les *sources* de l'histoire et qui invitent à ouvrir les yeux, à devenir des détectives amateurs,

de petits historiens chargés de questionner le passé pour mieux le comprendre.

Dès la plus haute antiquité, comme en témoigne la toute récente découverte ce mois d'août 2003 d'une pierre polie datée d'environ 4500 ans avant J.-C., l'homme a traversé les Alpes du Nord au Sud. Dès le XX^e siècle avant J.-C., des tombes similaires en Valais et en Vallée d'Aoste témoignent d'échanges culturels et commerciaux réels.

Age du bronze

C'est à Liddes qu'a été découverte à la fin du XIX^e siècle, une tombe de l'âge du bronze, remontant aux alentours des XVII^e – XVI^e siècle av. J.-C. et contenant un collier et un bracelet, ainsi qu'une hache normale, une hache en forme de bec de canard et une lame de poignard munie de quelques rivets, laissant supposer que les divers manches ont pourri en terre. Quelques vestiges de l'âge du fer ont aussi été découverts sur le col.

Monnaies antiques

Au sommet du col, de nombreuses pièces de monnaies antiques témoignent du passage d'hommes. Les plus anciennes sont la carthaginoise de Sicile, ~ 400-300 av. J.-C. : tête de

cheval au revers, palmier et deux dattes à l'avert, et une monnaie à l'effigie d'Alexandre le Grand, roi de Macédoine de 336 à 323 av. J.-C.

Les Gaulois

En vous promenant sur les hauts de l'hospice, vous pourrez découvrir des monuments gaulois, un dolmen et deux cromlechs qui attestent que ça fait bien quelques années qu'en ces lieux, vie et prière sont étroitement mêlées.



A l'autre bout du lac, actuellement sur le versant italien du col, plus de 500 monnaies gauloises ont été découvertes depuis le XVIII^e siècle. Elles témoignent du culte rendu à la divinité véragre des sommets, le dieu Pen, qui a donné son nom à la chaîne des Alpes Pennines.

Autres témoins remarquables: un bouquetin, pièce celtique coulée dans la région de Zurich, un pothin (pièce

coulée) à grosse tête de Séquane et la croix taillée au XIX^e dans la colonne celtique du col du Mont Joux.

Les Romains

Bien avant que les Romains ne conquièrent le Valais par le col du Grand-Saint-Bernard, vers 15 av. J.-C., leurs monnaies sont déjà déposées sur le col, près d'une roche sacrée. La plus ancienne est antérieure à la réforme monétaire de 211 av. J.-C.

Les Romains, grands constructeurs, vont d'abord capter une source qui alimente aujourd'hui encore l'hospice et les autres constructions du col. Très tôt, ils élèvent un temple, le plus haut de l'Empire, et des « *mansiones* », sortes de refuges pour le bétail et les voyageurs.

Sur le site du temple, les marques d'architectes romains dans le roc indiquant aux esclaves jusqu'où tailler la pierre, sont tout à fait visibles, comme le redimensionnement du projet en raison de la dureté du rocher.

En construisant le temple sur le rocher vénéré des Celtes, les Romains affichent leur volonté d'intégrer le culte local. Du dieu *Pen*, on passe à *Jupiter Pennin* dont on a mis à jour une statuette de bronze aux yeux d'argent.

Environ 2 000 monnaies romaines ont également été retrouvées sur le site, dont un aureus de Néron antérieur à



64 après J.-C. et un AES III de Valens (1,5 cm de diamètre) d'environ 367 à 375 après J.-C., sou chrétien sur lequel l'empereur tenant le drapeau chrétien (XP Christos) tire les cheveux d'un barbare.

A l'intérieur du temple, les chercheurs ont connu l'immense privilège de retrouver des ex-voto romains métalliques. Ce sont les seuls découverts à ce jour car partout ailleurs, ils ont été fondus, le bronze étant fort coûteux. Ces ex-voto doivent leur survie au fait



que le temple, démoli vers la fin du IV^e siècle, n'a pas été fouillé avant la fin du XVIII^e siècle. Ils sont une source intéressante pour comprendre le passé et se terminent souvent par *VSLM*, *Votum Solvit Libens Merito* « *J'ai accompli le vœu librement, ainsi qu'il convient.* »

Sur un ex-voto est mentionnée une profession intéressante : *HELVETIUS MANGO*, marchand d'esclaves d'Helvétie. Sur un autre, on apprend que les gens se déplacent dans les deux sens : *PRO ITU ET REDITU*, pour l'aller et le retour. Le plus ancien ex-voto retrouvé date de l'an 4 à l'an 14 après J.-C., lorsque Tibère portait le titre de César.

Les constructions du col ont été importantes en raison de la densité du trafic Nord-Sud. La route romaine peut encore s'apercevoir dans le paysage alors qu'elle est inusitée depuis des siècles.

Le Moyen Age

Avec les invasions barbares, l'Empire s'est disloqué, ne laissant comme traces du passage que des monnaies, comme ce *Trient d'or* frappé à Agaune vers 628, pièce unique d'un demi-centimètre de diamètre, ou encore cette monnaie d'argent frappée sous Charlemagne vers l'an 800, et portant son nom *CAROLUS*.



Le type de monnaie suivant, celui de Louis le Pieux, restera en vigueur de manière ininterrompue jusqu'au XIV^e siècle : au centre le temple entouré de la légende « *XRIANA RELIGIO* » religion chrétienne, manière d'unifier l'Empire des Carolingiens.

Au revers, la croix avec la légende « *+LUDOVICUS IMP* » *Louis Empereur*. Les exemplaires ayant la lettre « *H* » comme dans *HLUDOVICUS* ont été frappés à Saint-Maurice.

Saint Bernard

L'homme

Avec certitude, nous savons que Bernard est mort le 12 juin et a été mis en terre le 15 juin de l'an 1080, 1081 ou 1086... à Novare. Il était parti rencontrer l'empereur Henri IV pour le dissuader de nuire au pape. Sa mission ayant échoué, atteint dans sa santé, il décéda sur le chemin du retour. Son squelette est en partie conservé à la cathédrale de Novare et les habitants de cette ville gardent précieusement ses ossements depuis lors.

Le reliquaire de Saint Bernard conservé à l'hospice est la plus ancienne représentation du saint, et date de 1200-1230. En tenue d'archidiacre, aube et dalmatique, il présente l'Évangile.

Au XV^e siècle, la légende a fait de l'archidiacre un prêtre qui terrasse le démon de son étole devenue chaîne. C'est la représentation la plus commune qu'on peut découvrir sur l'autel de l'hospice, où Bernard, en amusement, terrasse le démon après avoir détruit les idoles et créé son œuvre, l'hospice.

L'hospice

Le doigt de bronze de la statue du saint érigée en 1905, est pointé sur l'hospice

au sommet du col du Mont Joux et sur les autres bâtiments du complexe actuel : l'hôtel Saint-Louis, les écuries, le restaurant du Mt-Joux, la morgue où 150 personnes attendent la résurrection. A mi-chemin du col, au bord du lac, a été érigé beaucoup plus récemment le bâtiment de la douane suisse.



L'eau

Pas de vie sans eau ! A plus de 2400 m, le lac, alimenté par la fonte des neiges et des sources, reflète les monts alentours. La source, captée depuis des millénaires amène l'eau potable à la cuisine de l'hospice dès l'année 1050.

Cette canalisation de pierre traverse les fondations de l'hospice. Dans l'antique cuisine qui sert actuellement d'entrepôt de nourriture, il suffisait de soulever une planche pour puiser l'eau.



Problème des avalanches

Il est étrange de constater que Bernard a construit l'hospice au point le plus haut du col du Grand-Saint-Bernard. Ce choix implique plus de difficultés pour capter l'eau par rapport à l'emplacement des constructions romaines, un transport pénible des pierres de construction prélevées aux bâtiments romains et le renoncement à une place plus ensoleillée et protégée des avalanches.

Quelles en ont été les raisons ? La victoire du christianisme sur le paganisme ? Le désir de vaincre réellement et symboliquement la montagne ? Le souhait de se trouver tel un phare au bord de la route, à l'endroit le plus resserré, pour ne pas être manqué les jours de tempête ?

Quelles en sont les conséquences ? Il a fallu protéger l'hospice de l'avalanche de la Chenallettaz, qui tombe environ 6 fois par siècle et brise la glace du lac gelé, par un contrefort en forme de brise-glace. Les écuries adossées au rocher ne courent pas le danger d'être renversées, contrairement à l'ancienne souste construite par la commune de Bourg-St-Pierre à la fin du XVIII^e siècle.

Problème de frontière

Au temps des Celtes, le Plan de Jupiter, est un lieu de culte véragre (Celtes du Valais) et non pas Salasse (Celtes d'Aoste).

Lors de sa construction vers les années 1050, l'hospice, érigé comme restauration du monastère du Mont-Joux établi à Bourg-Saint-Pierre (première mention en 812) et détruit au milieu du X^e siècle lors des invasions de Sarrasins, se trouve dans le Royaume de Bourgogne.

Le 24 avril 1011, Rodolphe III, roi de Bourgogne, donne à son épouse Irmengarde divers biens parmi lesquels «*abbatiam Montis lovensis sancti Petri integriter*» qui devait être une ruine. Le droit d'échute accordé par Henry d'Allinges en 1125 précise «*a Portica lacus Montis Jovis*», jusqu'à la sortie des eaux du lac. La Savoie, puis l'Italie ont tenu à avoir pied sur le col...

En 1449, à la suite de la renonciation à la tiare du dernier antipape de la chrétienté, Félix V, la Maison de Savoie obtient en contrepartie le droit de nomination des évêques et abbés de son territoire, dont le prévôt du Grand-Saint-Bernard.

En 1475, avec la bataille de la Planta, le Bas-Valais change de juridiction. La maison de Savoie désire cependant conserver l'hospice sur ses terres, c'est le début d'un conflit de frontière Valais-Savoie, qui ne sera résolu qu'en 1906. Même le Congrès de Vienne qui a redessiné l'Europe en 1815, n'a rien fait ici. La Savoie voulait avoir la source de l'hospice sur ses terres pour faire pression sur les chanoines.

Après des siècles de négociations, l'affaire se règle en 1906 : officiellement, l'Italie a un pied sur le col. Si la source



elle-même est en Suisse, la petite rivière qui en est issue et qui alimente le lac fait office de frontière. De chaque côté du pont de la route se trouvent actuellement deux pierres marquées aux armes de la Savoie et du Valais (en 1733). Elles étaient autrefois posées sur le ruisseau qui quitte le lac en direction du Val d'Aoste.

Nourriture et chauffage

Construire un hospice en haute montagne à 2473 m, avec plus de 8 mois de neige exige de faire de nombreuses provisions alimentaires. Actuellement, les réserves, le chauffage et le transformateur électrique occupent le rez-de-chaussée.



La Bernarde, tonneau de 12 000 litres daté de 1736, sert de réservoir d'eau potable. L'eau qui arrive de manière naturelle jusqu'au 3^e est ensuite pompée dans les étages.

Une cave voûtée du XV^e siècle a été transformée en congélateur (-21 °C) et frigidaire.

Une citerne de 40 000 litres de mazout alimente les chaudières pour tempérer l'hospice à l'année. Elle succède au charbon (~1920-1960), au chauffage à vapeur d'eau (1821) et au chauffage à bois.



L'hospice élevait une race particulière de chevaux, bas sur pattes et résistants, qui acheminaient le bois de chauffage des forêts du Val Ferret jusqu'à l'hospice, avec une rotation pour les animaux de 2 semaines de travail intensif, suivies de 2 semaines de pâture. La seule représentation de cette race de chevaux est visible sur la stalle du pré-vôt datant de 1686.



Lors de la révolution de 1848, les chanoines ont perdu la ferme de Roche (VD) qui était le pied à terre hivernal des chevaux du Grand-Saint-Bernard. La race s'est alors rapidement éteinte. Actuellement, seuls les chiens du Grand-Saint-Bernard sont connus...

Les richesses d'une maison religieuse

EGLISE ET PRIÈRE: DIEU PREMIER SERVI

La vie sur terre est préparation à la liturgie céleste dans laquelle nous serons associés au chœur des anges. Le culte se veut anticipation du ciel, beauté, espérance, offrande des plus belles choses de la terre pour Dieu.

Dans l'église abbatiale dédiée aux Saints Nicolas et Bernard, posons les yeux sur l'autel à l'Assomption (1686), sur le tabernacle de l'église (1630) représentant le Christ mort en croix, la croix glorieuse, l'ange de la résurrection et l'institution de l'eucharistie.

Levons le regard jusqu'à la voûte pour admirer, entre autres, l'Annonciation, la Visitation, la Vierge de l'Apocalypse et la Trinité que louent les anges et les saints.

Dans la salle du trésor, découvrons le **buste reliquaire de Bernard** (1200-1230) plus ancienne représentation connue du saint: âme de tilleul, visage, tonsure, cou et mains polychromes, le reste en argent repoussé. Tenue diaconale: aube, dalmatique, évangélique. Le Christ est postérieur, du XIV^e. Cette pièce élégante, où la majesté du visage

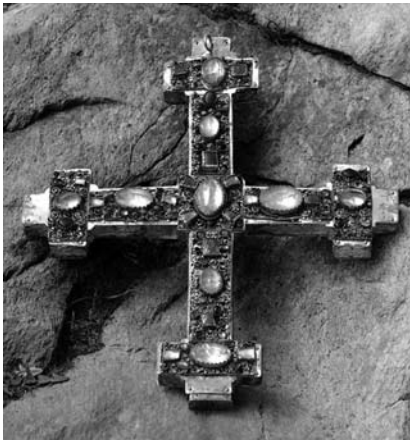
le dispute à la finesse de la barbe, a été restaurée vers 1611-1644.



Le **chauffe-main** en cuivre doré du XIII^e siècle (1230-1240) contenant boule de fonte à mettre au feu avant l'utilisation est le 4^e plus ancien au monde (après ceux de Florence fin XII^e, Cluny et Paris). A l'intérieur est intégré un système de suspension de la boule de fonte datant du XVI^e siècle. Pour mémoire, en janvier 1893, la température a chuté à -13° dans l'église et -14° à la sacristie... même le vin a gelé!

La **croix processionnelle** du prévôt Aymon Séchal, archevêque de Tarentaise, a été offerte à l'hospice en 1397: Christ du XI^e, les 4 évangélistes, 112 pierres dont 32 authentiques (dons de passants). La hampe de la croix a été

scée en 1932... pour entrer dans les nouvelles armoires de la sacristie.



Sur le pied du **calice gothique** offert en 1507 par l'orfèvre Nicolas Habarq de la région d'Arras à la suite d'un vœu, le mystère de la mort du Christ est actualisé par le nœud comportant six apôtres, symboles des évêques leurs successeurs qui nous donnent le sang du Christ.



Sur le nœud du **calice gothique**, plus simple, offert à l'hospice en 1522, les huit roses ont perdu leurs émaux en raison de la transpiration des doigts.

Sous le pied, écrite en français – langue officielle des actes judiciaires de France depuis 1539 – cette inscription :
« *J Chabouret de Reims a offert ce calice à l'hospital de Mont Joux l'an Mil CCCCC et XXII.* »

SCIENCE ET INTELLIGENCE

Servir Dieu implique de vivre pleinement, de cultiver notre nature humaine. Rien de ce qui est humain ne doit nous être étranger...

L'hospice accueille les savants du siècle des lumières qui provoquent une certaine émulation parmi les chanoines. Sur le tableau du Chanoine Laurent Joseph Murith, peint en 1809, sont évoquées ses activités en botanique, conchyliologie, littérature, histoire...

La bibliothèque avec tous ses ouvrages précieux témoigne de l'importance accordée à la connaissance, au savoir et à la culture.

On y trouve :
des **reliures** remarquables, composées de parchemins récupérés, de vélin, de

cuivre (rare fin du XVIII^e-milieu XIX^e, de cuir, dont une pièce de plein cuir repoussé, datée de 1578.



des manuscrits comme l'antiphonaire, lectionnaire à l'usage de l'hospice datant de 1150 environ, un missel de Liddes de 1523...

de précieux incunables:

la Chronique de Nürnberg de 1493 :

- plus de huit cents xylographies de Volgemühl, élève d'Albrecht Dürer,
- un planisphère sans l'Amérique, pas encore découverte,
- une carte géographique de l'Europe dès le Nord de l'Italie,
- les arbres généalogiques des ancêtres du Christ, en continu depuis la Création du monde, et les généalogies de familles royales de l'antiquité à la fin du XV^e siècle,

un Aristote de 1496 :

- traduction du grec en latin par Jean Argiropoulos de Constantinople (à la chute de cette ville en 1453, les savants fuient l'invasion ce qui a pour

conséquence la redécouverte d'Aristote en Europe)

- impression grâce au mécénat de Pierre de Médicis.

Certains ouvrages contiennent de splendides filigranes de papier, visibles en transparence.

des ouvrages du XVI^e siècle :

- deuxième édition en 1522 du Nouveau Testament grec-français d'Erasmus de Rotterdam (1469-1536), fameux humaniste, qui à la sortie du Moyen Age, désire remonter aux sources, aux écrits originaux et vérifier par lui-même la fiabilité des textes transmis.



- Médecine d'Ambroise Paré (1509-1590). Au chapitre des amputations (exercées à l'hospice), on découvre l'invention révolutionnaire des becs de corbin (pinces à clamper) pour compresser les artères avant de les ligaturer. Avant c'était la cicatrisation au fer rouge.

d'autres ouvrages particuliers

- dictionnaire de botanique de 1745, avec les plantes classées par ordre alphabétique,
- imitation de Jésus-Christ de 1902, reliure en velours bleu, laiton et bakélite inflammable.

Beaucoup de ces ouvrages ont été offerts, même par les grands de ce monde...

L'hospice possède toujours sa presse à imprimer, avec technique d'impression des gravures sur cuivre. Même si elle est encore fonctionnelle, elle a laissé le pas aux techniques modernes et réjouit l'œil des visiteurs du musée.

FINANCES ET ARCHIVES

Le nerf de la guerre, c'est l'argent. Les archives sont le témoin privilégié de la gestion des propriétés au cours des temps.



Dans ce qui reste de l'activité financière, voici une monnaie de Charles Quint, empereur qui succède à la réforme et dont nous nous souvenons grâce à la devise de la paix d'Augsbourg de 1555 « *cuius regio, ejus religio* ».



Un médaillon de Bonaparte peint sur ivoire a été offert à l'hospice, tout comme le monument du général Desaix, mort à Marengo en 1800, embaumé à Milan et inhumé sur le col. L'hospice du Simplon est la seule maison religieuse fondée et dotée par Bonaparte. Ce dernier l'a confiée aux chanoines du Grand-Saint-Bernard.

L'argent donné à l'hospice ou récolté lors de quêtes à travers l'Europe était conservé dans des coffres de bois comme ceux réalisés pour l'hospice à fin du XV^e siècle et en 1727. Les titres de propriété s'y trouvaient également, afin d'éviter une vente décidée par un seul individu. Une disposition du chapitre de 1437 désignait précisément les clavistes pour le coffre.

Documents d'archives

(AGSB 2565) Vers 1050. Début de la légende de Saint Nicolas de Myrrhe, en minuscule caroline, avec quelques neumes. Ce document, le plus ancien des archives, remonte à la période de fondation de l'hospice, lorsque Bernard, archidiacre d'Aoste, construit cette maison et la met sous le patronage de saint Nicolas. Ce manuscrit a été réutilisé comme page de garde dans un manuscrit plus récent.

(AGSB 3019) 1168, Amédée, évêque de Sion, « *Ego Amedeus iam dictus Sedun~ eps* » rend aux chanoines du Grand-Saint-Bernard les bénéfices qu'il leur avait confisqués dont l'église de Martigny et ses dépendances, « *super Ecclesia Martigniaci et omnibus aliis... MCLXVIII* ».

- les autorités: Bernard, archidiacre d'Aoste, Udricus prévôt du Mt-Joux, Frédéric II empereur,
- sceau de l'archevêque Pierre de Tarentaise (Sion était son suffrageant jusqu'en 1513).

(AGSB 194) 18 juin 1177, Venise. Privilège du pape Alexandre III (donné à l'instar de celui du pape Eugène qui est perdu) « *Alexander episcopus* » confirmant à Guillaume, recteur de l'hospice des Saints Nicolas et Bernard de Mont-

Joux et à ses frères 78 églises ou bénéfices répartis le long d'une ligne droite d'environ 2000 kilomètres allant de Londres à la Pouille, au sud de l'Italie.

Les possessions de l'Hospice en 1302



- formule de perpétuité « *In Perpetuum* »,
- finale solennelle « *Amen Amen Amen* » rota, bene valet,
- signature du pape Alexandre III et de 14 cardinaux,
- parchemin, 63 × 80,5 cm,
- le sceau de plomb appendu a disparu.

(AGSB 205) 7 mai 1231, Latran. Grégoire IX à l'instar de ses prédécesseurs Eugène III, Alexandre et Luce, prend sous sa protection l'hospice des Saints

Nicolas et Bernard de Mont-Joux et confirme ses possessions énumérées au nombre de 84.

- privilège troué et fatigué (procès en Europe, pièce de propriété avant le cadastre),
- même solennité que le document précédent,
- sceau de plomb avec fil de soie
- parchemin 52 × 68 cm.

Les privilèges se raréfient dès le XIII^e et disparaissent au milieu du XIV^e s.

(AGSB 195) Sans date [1180?] 30 mars (III kl. aprilis), Milan. Diplôme de l'empereur Henri VI qui donne annuellement au prévôt de Mont-Joux et à son couvent 20 marcs d'argent payables à Noël.

- parchemin, 13,5 × 8,2 cm, auquel



est suspendu le sceau impérial de cire jaune, sur une cordelette de même couleur.

(AGSB 4735) 18 juillet 1290, Westminster. Edouard I d'Angleterre a examiné *inspeximus* et il approuve une convention passée le 14 septembre 1274 entre sa mère Aliénore et le maître de Hornchurch, au sujet de l'institution d'un chapelain dans son manoir d'Havering.

- parchemin, 26,5 × 22,8 cm, parchemin un peu rongé sur les bords, et avec quelques trous.
- muni d'un sceau de cire verte,

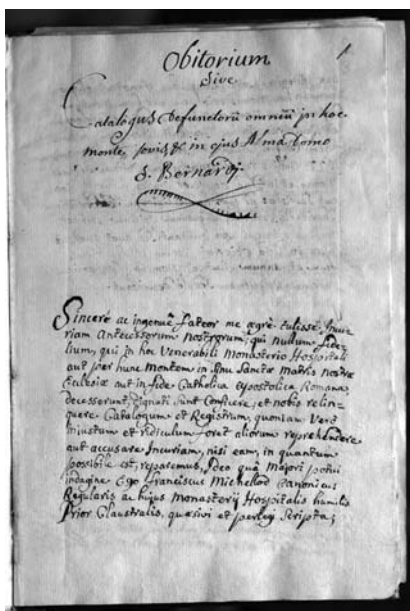
7,5 × 9 cm, appendu sur cordelettes rouge et verte, représentant le roi assis sur son trône et, en contre-sceau, un chevalier sur sa monture, brandissant une épée.

(AGSB 196) post. 1181, 14 mars, Velletri. Le pape Lucius III confirme les coutumes, aumônes et libertés concédées à l'hospice de Saint Bernard du Mont-Joux par Humbert, comte de Maurienne, et en particulier les droits d'échute cédés par Amédée et Boson d'Allinges de l'hospice au Bourg de St-Pierre.

- lettre solennelle, sceau en plomb du pape, liée au document par un cor-

don de soie jaune.

- parchemin, 17,5 × 17 cm. (Type des lettres solennelles : privilège simplifié, écrit d'un seul bloc du nom du pape à la datation. Le seul moyen



d'authentification est le sceau. Début (intitulatio) avec nom du pape en majuscule (1^{re} lettre ornée), reste en minuscule, adresse au datif et formule de salutation. A la fin seulement, la datation brève.)

- (AGSB 2732) Obituaire des passants qui recense tous les morts sur la montagne, à la suite de tempêtes, d'avalanches, de meurtres... Ils ont été

découverts par les chanoines, par les employés qui faisaient leur tournée quotidienne, par des passants, par les chiens ou encore, à la fonte des neiges, par les vols suspects d'oiseaux charognards. Ils sont morts seuls ou avec un groupe... L'hospice avait droit d'échute sur ces personnes. (Les affaires personnelles du défunt deviennent propriété de l'hospice qui assume en contrepartie la messe de sépulture, l'office des défunts et l'inhumation à la morgue.)

- (AGSB 695) Constitutions de 1438, exemplaire original. La reliure permet de suspendre l'ouvrage à la ceinture



pour signifier que la règle de vie doit être portée avec soi, vécue au quotidien.

- Sur la page de titre, armoiries ornées du cardinal de Séville, Jean Cervantès, délégué pontifical pour leur promulgation. « *Hic incipiunt constitutiones et statua ordinis sancti Nicholai et Bernardi Montis Iovis*



Ordinis Sancti Augustini Sedin~Diocesi edita per R D Johannes tituli sancti Petri ad Vincula... » et index des titres (De la résidence du prévôt, Du statut du prévôt et des autres religieux, Du prieur claustral.)

- Authentification : les ficelles de la reliure passent en diagonale dans la

couverture de l'ouvrage et au milieu de la couverture, et le sceau du cardinal repose dans la planchette évidée pour cela. Il n'existe que 3 ou 4 ouvrages au monde authentifiés de cette manière.

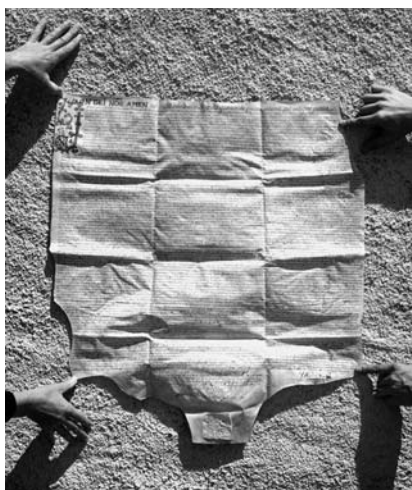
(AGSB 254) 17 avril 1453, Rome. A la demande de Jean de Grolée, prévôt et des chanoines de Mont-Joux, le pape Nicolas V confirme les faveurs accordées par ses prédécesseurs Honorius III, Jean XXII et Jean XXIII, Martin V, Eugène IV. Il en donne la teneur et confirme le tout, exemption comprise. Vidimus de François de Prez, évêque d'Aoste, du 1^{er} octobre 1485, donné à la demande du procureur de François de Savoie, prévôt commendataire.

- témoins: Guillaume de Prez, chanoine de Lausanne et Pierre d'Introd, coseigneur du lieu,
- notaires Antoine Rosset, du diocèse de Lyon,
- original du vidimus, parchemin,

69 × 162 cm, 3 feuilles cousues ensemble.

(AGSB 3847) Acte de fondation de la paroisse de Governier en 1747, par démembrement de celle de Sembrancher.

- Le parchemin est une peau de veau, le fond (sceau) correspond au cou de



l'animal. Nous devinons le départ des pattes avant.

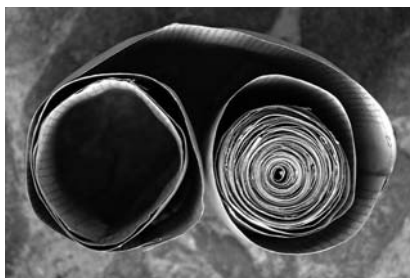
- Il contient: les raisons de la fondation de la paroisse, les noms de ceux qui s'engagent à pourvoir aux besoins de la paroisse (8 cm de hauteur pour inscrire le nom des familles), l'engagement effectif (église, cure, cimetière, bénéfice paroissial), les approbations de l'évêque, du prévôt, l'authentification du notaire et le sceau de l'évêque.

Registres divers

(AGSB 3600) Registre de reconnaissances d'Orsières, de 1397 à 1424, rouleau de parchemins cousus, d'une longueur de 22,77 m.

(AGSB 1272) Registre de reconnaissances sous forme de livre (papier), de 1660 à 1685.

(AGSB 2866/33) Registre des passants de 1928 à 1947. Les gens laissent des traces écrites de leur passage depuis 1812.



Conclusion

Le col du Grand-Saint-Bernard, lieu de passage, de transit. La statue de Saint Bernard nous invite à aller plus loin, elle nous renvoie dans le monde, voyageurs en route vers la patrie céleste. « Ici le Christ est adoré et nourri. » Ici la tradition nous invite à espérer en l'homme car Dieu nous aime.

Dieu est mort et ressuscité, il nous invite à l'impossible : un bonheur sans fin. Un bonheur qui passe au travers du mystère de la souffrance offerte, par la croix pour nous conduire au ciel.

*« Ô Croix de pierre, tu n'as pas d'âge.
Tu fus colonne gauloise, colonne du
temple de Jupiter et maintenant lumineux
témoin de l'espérance chrétienne.
Témoin du passage des hommes, sois
pour nous parabole de l'éternité. »*



La rédaction du texte a été assurée par Elisabeth Gaspoz-Gabioud sur la base du fil conducteur de la conférence du chanoine Jean-Pierre Voutaz. Les photos ont été prises par Yves Gabioud et sont extraites du diaporama de 160 vues projeté lors de la rencontre.

